

été complètement accompli, c'est le leur; si jamais quelqu'un a su se donner aux autres, avec joie, abandon et sincérité, dans le silence et l'obscurité du foyer, celles-là l'ont fait plus que toute autre.

Les familles étaient bien nombreuses, et vous pouvez noter facilement, sans doute, le chiffre des rejets; mais vous ne trouverez jamais le nombre des pensées d'amour, des heures sans sommeil, des soins coquets donnés à tous ses marmots; vous n'additionnez jamais les points d'aiguille, les tours de quenouille, les allées et venues de la navette; puis les fromages, puis les conserves, puis les produits du jardin, puis les milliers d'autres travaux d'économie domestique, accomplis avec joie pour vêtir et nourrir, pour fêter même cette postérité d'Abraham! Vous ne compterez jamais, non plus, les services rendus aux voisins, aux filles et aux bruns, dans les temps de maladie, ou pour faciliter le rude apprentissage du ménage. Ah! vous, leurs filles, qui, après avoir laissé longtemps courir vos doigts sur des claviers ingrats et vos pieds sur des tapis brûlants, durant les jours et les nuits de votre jeunesse, osez vous écrier, dans l'énerverment de vos forces, quand vos enfants pleurent, quand vos domestiques ne peuvent pas assez vous servir:—Que la vie est difficile!—Jugez, devant le souvenir de vos fortes mères, quelles femmes vous êtes!

M. Bourassa, comme le lecteur peut en juger, conserve toujours son franc parler et profite des beaux exemples qu'offre l'étude du temps passé pour blâmer, sans crainte, comme elles le méritent, les faiblesses du nôtre.

Il est inutile de rappeler longuement au lecteur le sujet de "Jacques et Marie." Lors de son apparition, le succès de ce livre a été assez éclatant pour que tous ceux qui s'intéressent des études historiques en aient conservé le souvenir vivant.

Les chastes amours de Jacques et de Marie ne sont qu'un épisode dont l'auteur a très habilement su tirer profit pour raconter de la manière la plus intéressante le long et douloureux martyre du peuple acadien.

A notre humble avis, le livre de M. Bourassa est l'un de ceux qui devraient être le plus répandus comme livre de récompense dans les collèges et les couvents, en le lisant, les élèves en tireraient profit sous le triple rapport littéraire, historique et moral :

DE L'ESPRIT

ET DE LA

# VIE DE SACRIFICE

DANS L'ÉTAT RELIGIEUX

PAR LE

P. S.-M. GIRAUD

MISSIONNAIRE DE N.-D. DE LA SALETTE

SEPTIÈME ÉDITION

1 fort vol. in-12.....Prix : 88 cts.

## TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE, DÉCLARATION DE L'AUTEUR, APPROBATIONS, AVANT-PROPOS.

### LIVRE PREMIER

MOTIFS ET EXCELLENCE DE LA PRATIQUE DE LA VIE DE SACRIFICE DANS L'ÉTAT RELIGIEUX.

CHAPITRE Ier.—L'esprit essentiel et fondamental de la vie chrétienne, car c'est l'esprit de victime. CHAP. II.—L'esprit essentiel de la religieuse consiste à tendre à la perfection de la vie de victime. CHAP. III.—Le Religieux est lui-même le prêtre de son sacrifice. CHAP. IV.—Excellence du sacrifice que le Religieux offre à Dieu. CHAP. V.—Le Religieux fervent mérite d'être appelé martyr.—Rapport de ce titre à celui de victime. CHAP. VI.—Le titre de Religieux.—Rapport de ce titre à celui de victime. CHAP. VII.—L'âme religieuse est vraie épouse de J. C., et c'est dans le sacrifice que l'union s'opère. CHAP. VIII.—Des divers degrés d'union avec Jésus victime. CHAP. IX.—De l'union de l'âme religieuse avec Jésus dans son oblation. CHAP. X.—De l'union de l'âme religieuse avec Jésus dans son immolation. CHAP. XI.—De l'union de l'âme religieuse avec Jésus dans son état de victime glorifiée. CHAP. XII.—La plus douce consolation de l'âme religieuse dans la voie du sacrifice, — la maternelle assistance de MARIE.

### LIVRE DEUXIÈME

LE NOVICIAT

CHAPITRE Ier.—De l'idée exacte qu'il faut se faire du Noviciat. CHAP. II.—De la première disposition essentielle au Postulat et au Novice en entrant au Noviciat. CHAP. III.—L'ouverture de cœur. CHAP. IV.—L'abnégation de soi-même. CHAP. V.—De l'humilité. CHAP. VI.—Encore de l'humilité.—L'amour de l'humiliation. CHAP. VII.—Les épreuves du Noviciat. CHAP. VIII.—Épreuves qui nous viennent directement de nos supérieurs. CHAP. IX.—La passion dominante. CHAP. X.—De la manière de combattre et de vaincre la passion dominante. CHAP. XI.—Les défauts de caractères. CHAP. XII.—Les défauts de caractère (suite).—Quel en est le remède. CHAP. XIII.—La simplicité religieuse. CHAP. XIV.—La simplicité dans la pratique de l'obéissance. CHAP. XV.—Encore de la simplicité dans la pratique de l'obéissance. CHAP. XVI.—De l'amour que les novices doivent avoir pour la solitude du Noviciat. CHAP. XVII.—Des rapports des novices avec leurs parents. CHAP. XVIII.—Admirable exhortation d'un saint Supérieur à un novice. CHAP. XIX.—Derniers conseils aux novices.

### LIVRE TROISIÈME

LES SAINTS VŒUX

CHAPITRE Ier.—Le saint jour de la profession.—Ce que c'est qu'un vœu. CHAP. II.—Des vœux de religion. CHAP. III.—Le vœu de pauvreté. CHAP. IV.—La vertu de pauvreté. CHAP. V.—Les degrés de perfection de la vertu de pauvreté.—Le premier degré. CHAP. VI.—Le second et le troisième degré de la vertu de pauvreté. CHAP. VII.—Le vœu de chasteté. CHAP. VIII.—La chasteté du cœur. CHAP. IX.—La clôture et l'esprit de clôture. CHAP. X.—Le vœu d'obéissance. CHAP. XI.—La vertu d'obéissance.—Son excellence. CHAP. XII.—La nécessité de la vertu d'obéissance. CHAP. XIII.—Les qualités de la vertu d'obéissance. CHAP. XIV.—Les qualités de la vertu d'obéissance.—(Suite.) CHAP. XV.—Du respect surnaturel que le Religieux doit à ses supérieurs. APPENDICE.—Lettre de saint Ignace sur l'obéissance.

### LIVRE QUATRIÈME

LA VIE DE COMMUNAUTÉ

CHAPITRE Ier.—Ce qu'il faut entendre par la vie de communauté. CHAP. II.—Les bénédictions de la vie de communauté. CHAP. III.—La vie de communauté et la vie de sacrifice. CHAP. IV.—Les saintes Règles.—Obligations qu'elles imposent aux Religieux. CHAP. V.—L'esprit de régularité. CHAP. VI.—Le silence.—Traditions monastiques. CHAP. VII.—Le silence régulier. CHAP. VIII.—Le travail des mains.—Exemple de N. S. et des saints. CHAP. IX.—La sanctification du travail des mains. CHAP. X.—Le chapitre des coupes. CHAP. XI.—Les pénitences faites en communauté. CHAP. XII.—La modestie religieuse. CHAP. XIII.—Les règles de la modestie religieuse. CHAP. XIV.—La charité mutuelle.—Son excellence. CHAP. XV.—La charité de l'esprit. CHAP. XVI.—La charité du cœur. CHAP. XVII.—La charité dans les paroles et dans les manières.—I. Ce qu'il faut éviter. CHAP. XVIII.—La charité dans les paroles et dans les manières.—II. Ce qu'il faut faire. CHAP. XIX.—L'esprit de famille dans les communautés religieuses. CHAP. XX.—Les principaux exercices de la vertu de religion. CHAP. XXI.—Le dernier sacrifice.—ÉPILOGUE.

### LIVRE PREMIER

MOTIFS ET EXCELLENCE DE LA PRATIQUE DE LA VIE DE SACRIFICE DANS L'ÉTAT RELIGIEUX

#### CHAPITRE PREMIER

L'ESPRIT ESSENTIEL ET FONDAMENTAL DE LA VIE CHRÉTIENNE, C'EST L'ESPRIT DE VICTIME.

Nous avons écrit précédemment un petit livre intitulé : *De l'Union de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans sa vie de Victime*. Plusieurs personnes religieuses le connaissent. Nous démontrons dans les premiers chapitres de ce livre que l'esprit essentiel de la vie chrétienne, c'est l'esprit de victime, et nous ne pensons pas qu'on puisse élever le moindre doute sur cette vérité. Mais, si elle est incontestable, évidente même, on voit de suite les relations étroites qui existent entre l'esprit de victime et la vie religieuse, puisque, si l'esprit de victime est le fondement et le caractère essentiel de la vie chrétienne, la vie religieuse, qui est un état de tendance à la perfection de la vie chrétienne, devra être par là même un état de tendance à la perfection de la vie de victime. Le traité que nous offrons aux personnes vivant en communauté n'offre donc pas à leur méditation un sujet singulier, mais au contraire une suite de vérités qui leur conviennent tout naturellement et qui, s'il plaît à Notre-Seigneur et à sa sainte Mère, pourront leur être d'une grande utilité. Mais, parce que plusieurs de ceux qui

liront ce second ouvrage n'ont peut-être pas lu le premier, et que la doctrine du premier est le fondement naturel des vérités que nous avons à exposer dans celui-ci, nous allons résumer, dès ce premier chapitre, cette même doctrine; et ainsi l'enchaînement des idées que nous avons à exposer dans la suite sera plus lumineux et notre enseignement plus complet.

Rien de plus élémentaire que cette vérité : Le chrétien est un autre Jésus-Christ. Or, voici comment la théologie catholique, appuyée sur les Écritures et les saints Pères, l'expose et la développe.

Il y a dans tout homme trois vies réelles et distinctes : la vie du corps, — la vie naturelle de l'âme, — et la vie surnaturelle.

La vie du corps nous est commune avec les animaux; elle est périssable, et, en effet, elle sera détruite par la mort.

La vie naturelle de l'âme consiste dans la possession et l'exercice des facultés naturelles de l'âme; la sensibilité, l'intelligence, le jugement, la mémoire, la volonté, la liberté.

Cette vie est la même dans tous les hommes, soit chrétiens, soit infidèles. Elle est bien plus élevée et plus parfaite que la première; mais les actes qui lui sont propres ne peuvent, *par eux-mêmes*, nous mériter l'amitié de Dieu et la salut éternel.

La vie surnaturelle est celle que nous avons reçue par le saint baptême. C'est la vie même de Jésus-Christ. "Je suis venu, dit ce divin Sauveur lui-même, afin qu'ils aient la vie et une abondante vie." C'est de la vie surnaturelle qu'il parle ici. C'est aussi cette vie que saint Paul désignait à l'admiration des premiers fidèles, quand il disait : "Je vis dans la foi du Fils de Dieu... Je vis, non ce n'est pas moi qui vis, c'est Jésus-Christ qui vit en moi.

Mais une telle vie suppose des opérations intérieures qui y correspondent et dont elle est la source. Cela est évident. C'est pourquoi saint Paul dit : "Ayez en vous les sentiments de Jésus-Christ;" et comme la vie opère non-seulement à l'intérieur, mais qu'elle se produit encore extérieurement par des œuvres, le grand apôtre dit ailleurs : "Si donc nous avons intérieurement cette nouvelle vie toute spirituelle et divine, il faut que nos œuvres extérieures en procèdent et en portent le caractère : *Si spiritu vivimus, spiritu et embulemus*."

Cette vie est si réelle que, de même que l'acte par lequel Dieu nous a donné la première vie, qui est celle du corps, et la seconde vie, qui est la vie naturelle de l'âme, est une création véritable, de même aussi la communication de la vie surnaturelle est justement appelé création. "Vous avez été créés en Jésus-Christ, dit le même apôtre, vous êtes une nouvelle créature; et pour que vous sachiez que la vie qui est en vous ne cesse d'être en communication avec son origine, je vous annonce que nous tous, qui avons été baptisés en Jésus-Christ, nous ne formons qu'un seul corps avec Lui. Nous sommes les membres, et il est le chef; nous sommes formés de sa chair, nous le sommes de ses os.

L'union avec Notre-Seigneur ne peut pas être plus intime. Par conséquent sa vie est notre vie.

Saint Augustin, remontant jusqu'à la première origine de l'union qui existe entre Jésus et nous, a dit cette belle parole : "La même grâce qui a fait Jésus-Christ notre Chef a fait tous ses membres. *Eâ gratiâ fit ab initio fidei suæ homo quemcumque Christianus, quâ gratiâ homo ille ab initio suo factus est Christus. De ipso spiritu est hic renatus de quo est ille natus, etc.*"

Ainsi est prouvée cette vérité si glorieuse pour nous : le Chrétien est un autre Jésus-Christ : *Christianus alter Christus*.

Mais que s'ensuit-il? Il en résulte que tout Chrétien est essentiellement victime. Comment donc? Le voici :

Le Chrétien est un autre Jésus-Christ; or, Jésus-Christ est avant tout et par-dessus tout Victime.

Pour le prouver, il faut se demander d'abord à quelle fin Notre-Seigneur est venu sur la terre, et démontrer ensuite qu'il n'a voulu attendre cette fin que dans son état et par son état de Victime.

La fin pour laquelle Notre-Seigneur est venu sur la terre est évidemment la gloire de son Père; et, pour procurer cette gloire, il a opéré le salut des âmes. Il n'est pas possible, en effet, de voir autre chose dans les trente-trois années de la vie du Sauveur; car cette fin, la gloire de Dieu, est obligatoire à toute créature, et, à plus forte raison elle a dû apparaître dans la vie et les œuvres du Verbe incarné, en qui tout était souverainement parfait. Elle était donc la préoccupation perpétuelle de son esprit et de son cœur. Il le dit lui-même et avec quelle force : "Je ne cherche pas ma gloire, mais la gloire de Celui qui m'a envoyé.

Or, dans quel état et par quelle action principale a-t-il procuré la gloire de son Père? Evidemment, c'est par son Sacrifice et dans son état de Victime. Son Sacrifice est son action par excellence, et son état de Victime, le plus élevé, le plus parfait, le plus complet de tous ses états. Par cette action et cet état, Il a rendu à son Père tout l'honneur que le péché lui avait ravi, et Il l'a rendu surabondamment. De quelle manière sublime n'honore-t-il pas la majesté de Dieu le Père, ce Dieu fait homme qui s'abaisse si profondément dans le mystère de l'Incarnation où Il fait son oblation, et au Calvaire où Il s'immole! Comme elle apparaît grande la sainteté de Dieu, et immense sa justice, dans une telle satisfaction, dans une si étonnante expiation! Non, certes il n'est pas possible de concevoir un plus grand honneur rendu à Dieu, que celui qu'il reçoit par l'oblation et l'immolation de Jésus, et c'est ce qu'exprime ce doux Sauveur quand il dit à son Père à l'instant même de son Incarnation : "Vous n'avez pas agréé les hosties et les oblations anciennes. Alors vous m'avez donné un corps et j'ai dit : Me voici! je viens, mon Dieu, pour faire votre volonté."

Voilà pour la fin principale qui est la gloire du Père. Elle est admirablement atteinte. Mais Jésus-Christ, dans sa miséricorde, a voulu qu'à cette fin fût intimement lié le salut de nos âmes; c'est-à-dire qu'il a voulu, ce Dieu d'amour, que les actes mêmes qui procureraient à Dieu le Père tant de gloire fussent le prix de notre rédemption. De sorte que c'est aussi dans son état et sa qualité de Victime, qu'il a opéré le salut de nos âmes. Ici les témoignages de la Sainte Écriture abondent. L'Ancien et le Nouveau Testament se réunissent.

Dans l'Ancienne loi, Isaïe dit manifestement : "Il a été offert parce qu'il l'a voulu. Il a été comme la brebis que l'on conduit à la mort. C'est le Seigneur qui l'a frappé; il a été blessé à cause de nos iniquités, il a été broyé à cause de nos crimes, et c'est ainsi qu'il a porté le péché de tous et qu'il nous a justifiés."

Dans le Nouveau Testament, saint Paul est le grand docteur du dogme de la Rédemption. Ses épîtres nous le rappellent sans cesse. "Le Christ, dit-il, s'est offert une fois en sacrifice pour effacer les péchés de tous. Il avait dit à son Père : Vous n'avez point agréé les hosties, les oblations et les sacrifices pour le péché. Il ajoute ensuite : Me voici pour accomplir votre volonté! Or, c'est dans l'accomplissement de cette volonté que nous avons été sanctifiés par l'oblation du corps de Jésus-Christ, qui a été faite une seule fois. Jésus, ayant offert une seule hostie (qui est lui-même) pour le péché, a mérité de s'asseoir à la droite de Dieu, son Père, pour toujours; et, par cette seule oblation, il a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il a sanctifiés; et c'est ce que l'Esprit-Saint déclare lui-même quand il dit : "Je ne me souviendrai plus de leurs péchés et de leurs iniquités."

Ainsi parle saint Paul de l'oblation de Jésus et de ses effets. Ce qu'il dit de son immolation est plus saisissant encore. Mais comment citer le nombre presque infini de textes contenus dans ses épîtres, qui nous apprennent que c'est dans l'effusion du sang de Jésus-Christ et par sa mort que tout a été réparé, et que "Dieu le Père a pacifié autant ce qui est au ciel, que ce qui est sur la terre?" — "Tout le monde sait bien dit à son tour le Prince des apôtres, saint Pierre, en sa deuxième épître, que ce n'est point par des choses périssables, comme sont l'or